Case
FRC
5896

LA NOUVELLE

ÉPIPHANIE,

OU

LA LIBERTÉ ADORÉE DES MAGES.

Jam lucet Libertas.

M+W 10809

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LA NOUVELLE ÉPIPHANIE, OU LA LIBERTÉ ADORÉE DES MAGES.

Jam lucet Libertas.

UN Prophete (Voltaire) avoit prédit depuis long-temps que la raiſon engendreroit une fille par l'opération du ſaint *Patriotiſme*; qu'elle renverſeroit en naiſſant le trône du barbare *Deſpotiſme* qui tenoit tous les *Iſraélites* (1) dans la captivité la plus redoutable.

Ces infortunés eſclaves crurent à la parole du

(1) Les François.

ſage ; ils attendirent patiemment le jour heureux qui devoit leur faire recouvrer leur liberté & les droits de l'humanité ; durant cette intervalle, ils ſouffroient, avec une conſtance ſans exemple, les cruels traitemens que les tyrans deſpotes leur impoſoient par les cruautés les plus inouies.

Tantôt on les arrachoit du ſein de leur famille pour les traîner dans des cachots horribles (1), où on les chargeoit de chaînes, où on les condamnoit à des ſupplices que la férocité *deſpotique* ſe plaiſoit à inventer contre la *Tribut du Tiers-Etat*, & d'où ils ne ſortoient qu'au moment où les furies *Ariſtocratiques* avoient aſſouvi toute leur rage. Preſque toujours on leur faiſoit ſupporter les charges & impoſitions tyranniques du Gouvernement *deſpotique*, & la claſſe la plus nombreuſe, la plus indigente, la ſeule laborieuſe, devoit ſoutenir l'orgueil & le faſte inſolent de ces *antropophages d'Ariſtocrates*, qui faiſoient

(1) La Baſtille.

traîner leur *peſtiféré phyſique* dans des chars dorés, pour aller faire leur cour aux deſpotes ſubalternes (1), & d'où ils ne ſortoient que pour aller tremper leurs mains *parricides* dans le ſang précieux des malheureux *Iſraélites* modernes, ou pour leur enlever la derniere reſſource de ſubſiſtance qui avoit échappé à leur rapacité inſatiable.

Les *ſcélérats* étoient cependant avertis de faire pénitence, parce que le moment de leur ruine approchoit; mais ils n'en devenoient, chaque jour, que plus ſangninaires & plus tyranniques.

Enfin ce jour fortuné, que les *Iſraélites* attendoient avec une ſi juſte impatience, vînt annoncer l'aurore du bonheur; le moderne Meſſie nacquit dans la ſuperbe Betheléem (2), non dans un étable parmi des ânes, mais dans un des plus magnifiques Palais de la contrée. Ce qui doit

---

(1) Les Miniſtres.

(2) Verſailles.

être à jamais mémorable, dans les *Annales miraculeuſes*, c'eſt que ſa mere ne craignit point d'expoſer ſa chere fille, en lui donnant le jour dans le ſanctuaire même de ſes ennemis.

Une *étoile* (1) qui éclaira au même inſtant tous les Captifs *Iſraélites*, fit comprendre, par ſa lumiere éclatante, que le nouveau Rédempteur étoit venu au monde. Le Laboureur quitta auſſitôt ſa charrue; les Bergers & Bergeres abandonnerent leurs troupeaux, & tous les Eſclaves des campagnes & des villes ſe réunirent d'un commun accord, pour aller offrir des parfums & des victimes au divin Meſſie; ils arriverent en foule au temple ſacré, conduits par cette *étoile* tutélaire.

Le nouveau né ſourioit complaiſamment aux hommages qu'on lui prodiguoit. Les Eſclaves frappés d'étonnement, s'écrioient dans les tranſports d'un ſaint anthouſiaſme; « nous oublierons

---

(1) La volonté.

» bientôt les maux dont nous avons été ſi long-
» temps accablés, quand cet auguſte enfant com-
» mencera à faire entendre ſa voix ». Ils chan-
terent enſuite des himnes en ſon honneur, & le nommerent Liberté.

Trois Mages (1) furent inſtruit de cet événement merveilleux; & comme ils chériſſoient cet enfant avant ſa naiſſance, ils s'empreſſerent auſſi d'aller, à la faveur de l'étoile qui avoit conduit les Iſraélites, lui offrir leurs hommages. Ils abandonnerent donc toutes les fauſſes grandeurs de leurs ſeptres & de leur vaine gloire.

Le premier des *Mages*, le plus puiſſant & le plus vertueux des trois, perſuadé que ſes vertus releveroient infiniment plus l'éclat de ſa couronne, qu'un pouvoir *tyrannique* que ſon cœur magnanime n'a jamais exercé, mais qui a été tant de fois trompé par ces vils & exécrables cour-

---

(1) Premier, Louis XVI; ſecond, Georges; & troiſieme, Tipoſaïb.

tiſans, qui déſormais vont être regardés comme les vrais rebuts de l'eſpece humaine, offrit à cet enfant chéri de ne plus ſe ſervir de ces pouvoirs arbitraires, que ſes indignes agens faiſoient mettre à exécution ſans le prévenir. Il jura auſſi ſur ſon berceau d'abolir ces dangereuſes diſtinctions, qui avoient fait le premier fléau de ſes ſujets; & pour donner des marques certaines de l'amour qu'il avoit pour les préceptes de cet aimable pupile, il aſſura que déſormais ſes ſujets ſeroient égaux, & que les impoſitions, néceſſaires au maintien de ſon royaume, ſeroient également répartis ſuivant les fortunes.

C'eſt ainſi que les deux autres Mages (d'après la conduite du premier) formoient d'avance des vœux pour la proſpérité de leurs ſujets; & quoi qu'ils ignorâſſent tous trois le chemin qui conduiſoit sûrement au temple ſacré de la Liberté, ils eſpéroient cependant, par le ſecours de leur étoile tutélaire, d'y arriver.

Ils traverſerent les contrées, *Fermieres générales*,

rales, *Parlementaires*, *Financieres*, *Sacerdotales* & *Privilégieres*, demandant à tous ſes haïſables habitans, s'ils n'avoient point entendu parler de cet enfant qui devoit racheter ſes peuples de l'eſclavage; mais ces *monſtres* dirent qu'ils ne le connoiſſoient point.

Ils paſſerent enſuite dans le Royaume de l'*Ariſtocratie*, dont Hérode (1) étoit le Souverain; celui-ci redoutoit l'arrivée du Meſſie, parce qu'il étoit aſſuré d'être détrôné, ou plutôt étouffé; & il faiſoit tout ce que lui ſuggéroit ſa rage, pour ſe maintenir dans l'odieuſe poſſeſſion de ſes uſurpations tyranniques.

Il fit arrêter les Mages pour s'informer où ils alloient : « nous allons, lui dirent-ils, offrir notre » encens & nos hommages à un enfant qui doit » régner ſur tous les hommes; mais ne ſachant » point où il eſt, nous errons de province en » province juſqu'à ce que nous l'ayons trouvé ». Cela étant, reprit *Hérode*, allez vous informer de ſa demeure, & quand vous y aurez été re-

(1) Le Comte d'Artois.

paſſez par mon Royaume, je vous ferai préparer de magnifiques préſens, & alors j'irai l'adorer auſſi.

Les Mages promirent de faire tout ce que leur demandoit *Hérode*; mais auſſi-tôt qu'ils furent ſortis du repaire du deſpotiſme, (1) l'étoile qui les avoit abandonné quelquetems les reconduiſit directement dans le ſuperbe lieu qu'habitoit le nouveau Meſſie.

Là, ils virent le Dieu tutélaire des *Iſraélites*, rayonnant de gloire, & lui offrire les préſens qu'ils avoient avec eux. Ce petit enfant, foible encore, ſouffla dans leur cœur généreux, l'amour de ſon divin nom, & leur donna la force & le courage qu'ils avoient mérités.

Comme ils s'en retournoient, la mere du Meſſie leur dit: » Gardez-vous d'aller retrouver » *Hérode*, vous ſeriez perdus pour toujours, ſi » vous étiez aſſez malheureux pour ſuivre ſes » perfides conſeils. Souvenez-vous que les richeſ-

---

(1) Comité des Princes.

» ſes qu'il vous a promiſes n'égaleront jamais le » bonheur que je vous prépare ».

Le cruel deſpote (1) voyant qu'il avoit été trompé des *Mages*, fit auſſitôt aſſembler ſes vils Miniſtres, les C.... é Co... y Lambeſc, Broglio, l'Archevêque de Paris, Brienne, ſon ſtupide frere, & tous les grands Ariſtocrates du Royaume; leur peignit le malheur qui les menaçoit, & les harangua ainſi: » Vous voyez que les Mages ne » ſont pas venus nous trouver, comme ils nous » l'avoient promis, cependant vous ſavez que je » ſuis menacé de perdre mon Empire, & vous » tous vos droits & priviléges : vous êtes donc » tous intéreſſés à étouffer ce monſtre foible en- » core, ſi vous ne voulez point perdre vos biens, » votre gloire & votre honneur ».

Alors deux de ſes principaux Conſeillers (2) s'écrierent : « que tardons-nous à nous venger de

---

(1) Hérode Châtelet, Lambeſc, Broglio, l'Archevêque de Paris, Bienne & ſon ſtupide frere.

(2) Condé, Conty .....

» ce téméraire enfant de la *tribut du Tiers-Etat*;
» afin qu'il ne puiſſe point échapper à notre ven-
» geance, il faut envelopper dans cette expédi-
» tion ſanguinaire, toute cette canaille populaire.
» Le Prince Lambeſc, Broglio, l'Archevêque de
» Paris, & toute ſa clique *ſépulcrale*, ſe charge-
» ront, avec plaiſir; de cette boureleſque exécu-
» tion; nous ſommes assurés qu'ils ſont les plus
» zélés *Ariſtocrates* de l'Empire *deſpotique*, &
» qu'ils inventeroient plutôt quelques ſcélératesse,
» que de manquer d'expédians pour faire réuſſir
» cette entrepriſe ».

Au même inſtant ils leverent une armée d'Ariſtocrates, compoſée d'infâmes calotins, de nobles bandits, & des brigands corrompus au poids de l'or. On les vit ſe porter, avec fureur, ſur les peuples *d'Iſrael*, ordonnant à leurs indignes ſatellites, de massacrer les femmes, les viellards & les enfans ſans défenſe; ils préſiderent eux-mêmes, à ces horribles exécutions : les plus ſcélérats, impatiens de voir tous les malheureux de la tribut *du Tiers-Etat* anéantis, égorgeoient eux-mêmes

ceux-ci, qui, bien loin de s'armer contre leurs impitoyables bourreaux, levoient leurs mains au Ciel, pour implorer la puissance du Meſſie.

Ils alloient de province en province, commettant par-tout les mêmes forfaits; & déja ils ſe flattoient d'exterminer cet enfant qui avoit allumé dans leurs ames de boue la rage ſanguinaire & implacable qui les conduiſoit; mais le patriotiſme, qui veilloit à la conſervation de ce nouveau né, avertit ſa mere du danger imminent qui la menaçoit, & lui parla ainſi :

» Partez de ce lieu où vous avez tout à crain-
» dre, pour vous & votre enfant; mais prenez la
» route de la Galilée (1) : Ne vous arrêtez pas ailleurs, que vous ne ſoyez arrivée là. Vous ſerez en ſûreté contre tous les attentats qu'on voudroit exercer contre vous, & quand vous y ſerez, je remplirois la promeſſe du Prophete, car il faut que ſon oracle s'accompliſſe.

Cette chaſte mere écouta la voix qui lui parloit; elle prit ſon cher enfant entre ſes bras, &

(1) Paris.

fit route vers Galilée, où tous les *Iſraélites* l'attendoient depuis long-temps; & pour lui montrer combien ils l'aimoient & adoroient, ils coururent tous en foule au-devant de lui, munis de toutes ſortes d'armes pour le défendre des attaques des *Ariſtocrates* qui n'étoient pas loin, & qui avoient envoyé des ſcélérats d'eſpions (1) pour leur rapporter ce qui ſe paſſoit.

Quand la mere fut heureuſement arrivée avec ſon divin enfant, alors le patriotiſme anima tous ceux de la tribut du *Tiers*, leur dit, qu'ils pouvoient tout entreprendre pour recouvrer les droits de l'homme, que les tyrans deſpotes avoient uſurpé, & qu'ils pourroient détruire entiérement cette race ariſtocratique qui leur avoit fait ſubir toutes ſortes de ſupplices, pendant tant de ſiecles.

Comme les *Israélites* étoient naturellement bons, ils ſe contenterent d'exterminer un très-petit nombre de ces ſcélérats; ils dépouillerent tous ces Cybarites ariſtocrates, de ces poſſeſſions

(1) Les vils & à jamais exécrables Inſpecteurs de Police.

immenſes qu'ils avoient envahies ; ils abolirent les odieuſes immunités des nobles, des privilégiés ; ils ôterent, à tous ces faſtueux calotins, les revenus qu'ils avoient accumulés, en pillant la veuve & l'orphelin, en mettant à profit l'erreur & le fanatiſme des anciens peres, en commettant toutes les exactions dont eſt capable l'*hypocriſie ſacerdotale* ; ils n'oublierent point la Gente parlementaire qui avoit toujours prêté ſon infâme miniſtere, pour faire tyranniſer les pauvres de la Tribut *du Tiers-Etat*. Toutes les fois qu'on avoit eu ſoin d'intéresser ces ames viles & crapuleuſes, en leur accordant quelque nouveau droit de rapiner ; toute la maudite Robinaille, les vampires des Fermiers-généraux & Financiers, furent entiérement ſupprimés, parce que l'on ſavoit, par expérience, qu'il étoit impoſſible de les empêcher de piller, tous les pourceaux & truits engraiſsés à l'aide des penſions exorbitantes qu'ils avoient *excroquées*, furent réduits, à leur tour, à aller végéter dans leurs antiques donjons, où ils étoient livrés à toutes les horreurs du remords ; & les

678

Israélites jouirent peu à peu du bonheur qu'ils avoient mérité par leur courage & leur vertu ; ils pardonnerent à leurs tyrans, mais ils eurent grand soin d'épier leur conduite, & ils s'en trouverent bien. La Liberté voyant que la Tribut du Tiers-Etat étoit enfin composée d'hommes justes, se fixa parmi eux, & rendit tous ces peuples heureux.

REMARQUE.

François ! c'est à nous que l'Evangéliste a parlé ; le patriotisme a opéré ces grands miracles. Qui mieux que nous doit se souvenir des maux que nous avons souffert ; qui mieux que nous peut soutenir les intérêts d'une Nation généreuse, & se défendre des piéges que l'on nous tend.

Méfions-nous de cette Assemblée nationale où tous les Aristocrates président encore. Nous avons entendu notre cher Confident Patriote ; si nous ne suivons ses Conseils, du moins profitons de ses avis, & par-là nous domeurerons libres : en attendant sa nouvelle Confidence, qu'il nous tarde bien d'avoir ; nous lui avons promis & juré amitié, fidélité & liberté.

FIN.